

L'ibadisme, branche discrète mais pro-active d'un islam de dialogue

Faker Korchane | le 13.05.2015 à 07:40



[✎ Editer cette page](#) [✎ Ajouter un article](#)

Alain Poder/Flickr

L'ibadisme relève du kharidjisme, la troisième branche de l'islam avec le sunnisme et le chiisme. Le kharidjisme, terme provenant de l'arabe « *khawarij* » (littéralement « *ceux qui sont sortis* »), désigne un groupe de combattants favorables à Ali, le gendre du prophète, qui en 657 après J.C., l'ont quitté parce qu'ils ont estimé qu'il s'était compromis avec son adversaire Muawiyah. Caractérisé à la fois par la rigueur morale et le rationalisme, l'ibadisme est la dernière école du kharidjisme encore vivante. Mais les ibadites réfutent la dénomination de « *kharidjites* », à cause de sa connotation très négative. Ce terme désigne, dans l'histoire musulmane, tout groupe de renégats extrémistes et violents.

Mais ce qui distingue le plus l'ibadisme des autres courants (sunnite et chiite), c'est sa vision politique. Alors que pour les sunnites le calife doit être un membre de la tribu Qureish, celle du prophète, les chiites, eux, pensent que ce titre doit revenir à un descendant du prophète par Ali et Fatima (la fille du prophète). Mais les ibadites considèrent que cette fonction revient au « meilleur des croyants, le plus pieux et le plus méritant même si c'est un esclave noir », comme le disent leurs textes. Cette conception, méritocratique, isolera les ibadites des autres musulmans.

Très marginaux puisqu'ils représentent moins de 2 % des fidèles de l'islam à l'échelle de la planète, les ibadites d'Oman tendent à jouer un rôle de médiateur à l'intérieur même du monde musulman mais aussi à l'extérieur. Un proche du pouvoir omanais confie, sous couvert d'anonymat, que « *les premiers contacts entre les Etats-Unis et l'Iran ont eu lieu ici, à Oman, avec la bienveillance des autorités, bien avant que les discussions entre les deux Etats ne deviennent publiques* ». Dans la même idée, la conférence sur l'évolution de la jurisprudence (ou science) islamique organisée tous les ans à Mascate, a aussi pour but de donner à l'ibadisme un rôle actif sur la scène internationale.

L'Afrique et l'Europe

Cet événement est piloté par le ministère des Awqaf (donations pieuses en « biens de mainmorte ») et des Affaires religieuses omanais. Les débats sont diffusés en direct sur la chaîne de télévision publique, donnant ainsi une tribune nationale à tout un ensemble de religieux et de spécialistes des différentes écoles théologiques et rituelles. Le Sultanat endosse ainsi le rôle d'une puissance musulmane pluraliste. Outre les religieux, la conférence réunit aussi des universitaires, comme cette année Mohamed Ech-Cheikh, professeur de philosophie à l'université de Casablanca au Maroc ; Ibrahim Usmanov, directeur de recherche des

sciences islamiques à l'université de Tachkent en Ouzbékistan ; mais aussi Mohamed El Maliki, professeur marocain à l'université de Mascate, ou encore Ferhat Al Jaabiri, professeur émérite en civilisation islamique à l'université de Tunis, et par ailleurs l'une des plus importantes figures de l'ibadisme tunisien contemporain.

Le professeur émérite Jaabiri, djellaba blanche et voile blanc posé nonchalamment sur le crâne, la barbe grise et le regard perçant, est une autorité spirituelle à Oman, mais reste pratiquement inconnu chez lui en Tunisie. Outre la possibilité de se rencontrer entre représentants de différents courants et différentes nationalités il explique que cette conférence est « *une vitrine pour l'ibadisme : elle permet de montrer sa vitalité en même temps qu'elle permet aux ibadites de se retrouver et d'échanger* », dit-il. D'ailleurs, les ibadites non omanais sont très présents : Libyens du Djebel Nefoussa, Tunisiens de Djerba, Algériens du M'zab, mais aussi ibadites du Ghana et du Mali. L'ibadisme connaît un développement certain en Afrique, notamment au Mali où « *l'ibadisme est passé de zéro en 2003 à près d'une dizaine de milliers d'adeptes en 2015* », confie dans un sourire Cheikh Amadou Kane, lui-même né sunnite mais qui s'est converti à l'ibadisme pendant ses études à Mascate.

Le soir de la cérémonie de clôture, une réunion entre des représentants ibadites du Mali, du Ghana, d'Algérie, de Tunisie, de Lybie, et d'Oman, devait avoir lieu dans une salle du Grand Hyatt Hôtel de Mascate. Depuis 2009, le ministère des Affaires religieuses organise une conférence sur l'ibadisme? en Europe. Après Thessalonique (2009), Tübingen (2011), Naples (2012), Cracovie (2013), et Cambridge l'année dernière, c'est Saint-Pétersbourg qui est prévu cette année à partir du 1er juin. Les organisateurs envisagent de tenir la prochaine édition dans une ville française.

> A Oman, des oulémas du monde entier tentent de renouer avec l'âge d'or musulman

> Al-Azhar ou le désarroi des musulmans sunnites

> Ce nouvel islam venu d'Europe
